

Projet de création théâtrale
Saison 2016-2017
Dossier pour résidence

MICRO FICTIONS

d'après l'oeuvre de Régis Jauffret

Conception et mise en scène Jean-Marc Molinès

« Je est tout le monde et n'importe qui. »



LE CONCEPT

« Faire rentrer toute la vie d'un homme ou d'une femme dans une goutte d'eau », telle est la définition des Micro-fictions que propose son auteur et dans lesquelles sont rassemblés des « fragments de la vie des gens ». Aucun domaine de nos vies n'échappe à Régis Jauffret, explorateur infatigable du quotidien, et à son regard grinçant sur l'existence.

A l'occasion de trois stages de recherche et de création avec des comédiens amateurs, j'ai eu l'opportunité d'explorer de nombreuses façons de transposer ces histoires sur une scène, avec comme objectif à la fois de faire rire et de faire grincer des dents les spectateurs.

Des textes coup de poings ! Oui mais ne vous arrêtez pas à la dimension « sombre » de ces portraits. La matière théâtrale est mouvante : faire rire ou pleurer ne dépend que de nos choix de comédien(ne) et de metteur en scène...

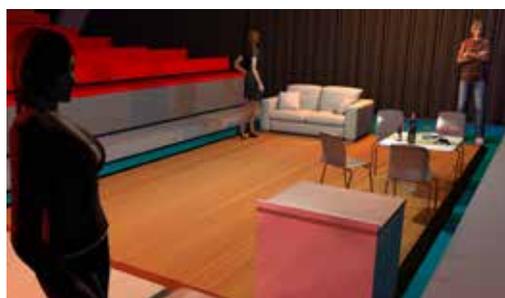
Les situations se déroulent toutes à l'intérieur d'un seul et même appartement. Comme si le UN du « je » était multiple... Chacune et chacun. Les scènes se juxtaposent donc en un seul lieu. Les moments et les époques s'y superposent aussi. C'est dans une plongée vertigineuse que nous chercherons à emporter le public !



LA SCÉNO

Un dispositif bi-frontal permet aux spectateurs une immersion très intense et une grande proximité avec la dramaturgie. C'est une technique que j'ai déjà utilisée plusieurs fois.

Dans cet appartement, toutes les versions du même personnage se juxtaposent et jouent alternativement en se passant le relais avec tel ou tel accessoire. Les différentes pièces permettent à la fois la circulation et les moments d'attente ou de vide.



Présenté à la fois comme un lieu d'accumulation et comme un refuge, cet appartement permet véritablement de s'immerger dans l'intimité des personnages, si proches de notre quotidien et de nos secrets.





LES DEUX VERSIONS

Pour optimiser l'exploitation du spectacle mais aussi parce que ce choix correspond à une démarche « politisée » où rendre la parole aux gens qui en sont tellement privés par le fonctionnement de la société de consommation, j'aimerais proposer deux versions de MICROFRICTION :

- 1 / l'une avec 2 comédiens professionnels, 1 régisseur et 4 ou 5 comédiens amateurs (avec qui j'ai déjà travaillé)
- 2 / l'autre avec 1 comédien professionnel, 1 régisseur et 8 à 10 comédiens amateurs

C'est cette seconde version que nous créerons dans un premier temps !



UNE ESTHETIQUE DU TRASH

Les phénomènes d'accumulation, de résidus, d'actions inachevées ou d'une grande multitude d'objets donnent invariablement une impression de « sale » et d'une esthétique trash... Un monde à la Gérôme Bosh où le monstrueux se cache dans le frigo ! Ce sera notre point de départ, dans cet appartement où vont s'accumuler et se superposer les vies de dizaines de personnages (le même très souvent). Question : peu à peu, le vide va-t-il se faire et laisser place nette ?

EXTRAITS

- Nous allons passer les menottes à Dieu.
- On le trouvera bien dans une église.
- Ou dans un back-room.

Après avoir bu plusieurs tasses de café, le commissariat était en pleine discussion métaphysique. D'autant, que depuis plusieurs mois nous ne parvenions plus à mettre la main sur personne. Les hold-up se multipliaient, les kidnappings faisaient des petits, et on aurait dit que le nombre des assassinés dépassait de beaucoup celui des spermatozoïdes disponibles pour les remplacer. Nous ne nous déplacions plus quand on nous signa- lait une nouvelle maison de cadavres, ou la découverte d'un nouveau charnier dans le jardin d'un pauvre mec qui cherchait à planter ses patates.

- Sûrement des voyous.

Je t'ai dit je t'aime par inadvertance, et peut-être aussi parce que tu avais l'air déçu ce soir-là. Mes règles étaient trop dou- loureuses, nous ne pouvions pas faire l'amour. Au lieu d'oublier ces paroles de circonstance, tu t'accroches à elles encore aujourd'hui. Il y a longtemps que ce genre de conneries n'enfage plus à rien.

On les dit à un amant d'un soir, une amie, un chat de gout- tière entre par la fenêtre ouverte pour réclamer un bol de lait. Les chats s'en vont quand ils ont bu, et on ne passe pas sa vie à sa fenêtre en espérant les yeux larmoyants leur réapparition soudaine.

Aussitôt qu'une parole sort de ma bouche tu t'empresses de la croire, comme si tu étais en train d'interviewer Yahvé, ou son fainin en train de monter sa croix comme une bête de somme jusqu'au sommet du mont des Oliviers.



Régis Jauffret

RÉGIS JAUFFRET

Nul doute, Régis Jauffret est un peu zinzin, et beaucoup écrivain. Il n'écrit que délires et dingeries, méchancetés et horreurs, et tient, sur plus de mille pages, le lecteur par la barbichette. C'est un coup de force, peut-être un défi à la démesure de sa détresse. C'est surtout un acte littéraire, un acte politique. Avec lui, c'est lis ou crève, vois le monde tel que je le regarde ou dégage ! Régis Jauffret est libre, au risque d'en faire trop, de choquer, de déplaire – en ces temps de mièvrerie omnipotente, voilà qui est salutaire, et jouissif.

En cinq cents histoires brèves, loufoques, impitoyables, Jauffret, grand manipulateur d'imaginaire, grand exterminateur de la réalité, fait le catalogue de ses obsessions. Il répertorie avec cocasserie les méfaits de notre société, et pousse à l'extrême tous les extrêmes que nous refusons de nommer – petites infamies, grandes trahisons. Rien n'échappe à son regard sarcastique. Tout devient limpide, irrémédiable. En quelques phrases mine de rien puissantes, il ouvre les portes de l'enfer : est-ce ainsi que les hommes vivent ? Un vrai massacre. Par la voix de ses narrateurs – ils sont donc cinq cents –, souvent des femmes, l'écorché vif Jauffret dépiaute le genre humain dans toute sa décadence. Jamais, pourtant, il n'oublie d'en rire. Ou de se moquer de sa stature : « Je ne suis pas un monstre, je suis écrivain. » Une microfiction, selon Jauffret, c'est une page et demie, pas plus, une petite histoire qui raconte beaucoup.

Ses narrateurs, il faut bien en convenir, ne nous ressemblent guère – quoique... Tous per- vers, égocentriques, alcoolos, dépressifs, bestiaux – des antihéros. Jauffret leur invente quelques scènes, mêle mélancolie et violence, écrit en négatif un bonheur à l'odeur rance ou qui n'a jamais existé. Amours moribondes, sexualité torturée, relations parents-enfants déjantées, racisme très ordinaire : Jauffret souffre et écrit le bêtisier qui nous sert de société, une « humanité moderne » étranglée par les humiliations, les mensonges, les terreurs. Un type sensitif, sondeur, capteur, qui sait transformer le monde en littérature. On le remercie : avec lui, on se sent moins seul face à la barbarie.

Martine Laval - in Téléràma n°2975

CONTACT

Jean-Marc Molinès - Tel 06 84 76 71 28

jmarc.molines@magic.fr

www.souffleur-de-reves.fr

